

reste assez sommaire et peu diversifiée, elle prend peu à peu un caractère plus ostentatoire, peut-être dans le cadre de l'organisation de grands banquets. Ces marques d'hospitalité entrent dans une volonté de démonstration et de reconnaissance sociales de la part d'un groupe restreint qui cherche à se reconnaître comme tel. Il faut noter ici que la relation entre le mobilier des tombes et l'âge des défunts fait l'objet d'une étude statistique risquée étant donné le faible nombre de tombes pour lequel l'âge du défunt est connu, c'est-à-dire entre 20 et 40 ans, soit la tranche d'âge à laquelle les hommes se battent d'ordinaire (p. 318). Il en résulte que les assemblages funéraires des sépultures à l'Âge du Bronze constituent une forme de reconnaissance sociale où la guerre et la chasse sont solidaires de l'identité aristocratique d'un groupe restreint (p. 319-329). En guise de conclusion, l'auteur résume, dans le chapitre XIII, les principaux acquis de chaque partie tout en soulignant leurs apports dans le débat actuel (p. 330-343). Ce chapitre a d'ailleurs été traduit en anglais (chapitre XIV), ce qui constitue une aide considérable pour les lecteurs qui ne lisent pas l'allemand (p. 344-355). L'étude se clôt sur une série d'annexes, qui regroupent le catalogue des « tombes de guerriers » (p. 356-448), les assemblages funéraires (p. 513-522), les épées (p. 523-537) et les pointes de lances (p. 538-550) de l'Âge du Bronze moyen et récent en Grèce. La bibliographie, qui s'appuie sur une riche littérature allemande, anglaise, française et grecque, est considérable (p. 449-511). On n'insistera pas dès lors sur quelques oublis, par exemple l'ouvrage de Ch. Langohr, *Périphérieia. Étude régionale de la Crète au Minoen Récent II-III B (1450-1200 av. J.-C.)*, Louvain, 2009. En conclusion, il convient tout d'abord de souligner la rapidité avec laquelle cet ouvrage a été publié. Cela explique peut-être ses quelques défauts formels. On regrette ainsi l'absence de cartes et surtout d'un index des sites mentionnés. Les catalogues, qui montrent l'immense travail bibliographique effectué par l'auteur, ne sont par ailleurs pas très fonctionnels. L'inventaire des « tombes de guerriers » est organisé à trois niveaux : par région, par chronologie et par site. Cela génère un certain nombre de difficultés parmi lesquelles la recherche d'un site en particulier. Ainsi peut-être aurait-il fallu songer à insérer un index avec pagination. Plus gênant encore est le catalogue de l'armement, qui est mal conçu et lacunaire. Des informations utiles y sont étonnamment absentes : par exemple, les dimensions des objets. Dans le même ordre d'idées, les planches typologiques n'ont pas d'échelle. Il est également fort dommage que le matériel archéologique ne soit pas plus clairement associé aux sites : cela aurait permis d'opérer des comparaisons. En dépit de ces défauts formels, qui ne doivent pas dissimuler les richesses de cette monographie, cet ouvrage constitue la synthèse importante d'une documentation complexe, dont on pensait les résultats définitivement acquis, et qui donne lieu ici à des interprétations argumentées. Il en résulte un tableau plus précis de la question des « tombes de guerriers » à l'Âge du Bronze.

Isabelle WARIN

Holger BAITINGER, *Waffenweihungen in griechischen Heiligtümern*. Mayence, Verlag des RGZM, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, VIII-176 p., 90 fig. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 94). Prix : 35 €. ISBN 978-3-88467-174-0.

Depuis quelques années déjà, Holger Baitinger mène des travaux de grande qualité sur le mobilier métallique des sanctuaires de Grèce et de Grande-Grèce. Dans le cadre d'un programme de recherche financé par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG), l'auteur conduisit une étude sur les armes offensives découvertes dans le sanctuaire d'Olympie. Le résultat en fut un ouvrage publié dans la série des *Olympische Forschungen* (*Die Angriffswaffen aus Olympia*, OF 29, 2001). Le présent volume constitue en quelque sorte le chapitre final de la publication précédente. Deux parties en structurent la matière : un catalogue recense tout d'abord l'ensemble des sanctuaires du monde grec, où ont été découvertes des armes votives entre le VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. et l'époque hellénistique (p. 7-122), puis une synthèse revient sur les diverses problématiques qui ont animé les débats scientifiques (p. 123-170). D'emblée, nous sommes surpris par la forte analogie de cet ouvrage avec la publication de M. Mar del Gabaldon Martinez, *Rituales de armas y de victoria. Lugares de culto y armamento en el mundo griego*, Madrid, 2005. H. Baitinger admet lui-même s'être nourri, peut-être à l'excès, de la monographie de notre collègue espagnole (p. 2). Au-delà de la ressemblance formelle, le contenu présente de franches similitudes, mais aussi de véritables différences qui rendent nécessaire la lecture de ces deux ouvrages. L'inventaire, classé par ordre alphabétique, recense l'ensemble des sanctuaires du monde grec, où des armes ont été découvertes. Une seule erreur est à signaler : le sanctuaire d'Élis n'est pas correctement placé dans le catalogue (p. 39). Dans l'introduction, l'auteur distingue les pratiques cultuelles et le mobilier votif des sanctuaires de Grèce, de Chypre et de Crète (p. 1). Il tente en vain de justifier ainsi l'exclusion des sites crétois de son étude. Cependant, dans le même temps, il incorpore les sanctuaires de Chypre sous prétexte que l'île jette un pont entre l'Égée et le Levant. Cette position ne tient évidemment pas face à la critique : les sanctuaires de Crète ont parfaitement leur place ici, et ce d'autant plus que les offrandes d'armes crétoises comptent parmi les plus anciennes dans les sanctuaires de Grèce continentale. En comparant les inventaires respectifs d'H. Baitinger et de M. Mar del Gabaldon Martinez, nous parvenons à un résultat de plus de 140 sanctuaires, Crète et Chypre comprises. Chaque sanctuaire est présenté à l'aide d'une notice détaillée, qui mentionne les sources, à la fois historiques (épigraphie, littérature) et archéologiques, tout en citant la bibliographie la plus récente. Grâce à une documentation primaire et secondaire considérable, l'auteur nous offre ici un inventaire complet des armes votives, qui ont été consacrées dans les sanctuaires grecs. On pourra seulement regretter la brièveté de certains commentaires. Ainsi, la présentation du sanctuaire d'Aphrodite au Pirée est particulièrement sommaire (p. 98). C'est d'autant plus navrant que le rôle de la déesse dans les choses de la guerre a été considérablement réévalué ces dernières années. Par ailleurs, devant l'ampleur de la tâche qu'il s'était fixé, l'auteur s'appuie sur des datations anciennes, parfois contestées. C'est le cas du sanctuaire d'Athéna à Milet (p. 72-73) : H. Baitinger adopte ici la datation de W. Held (*Das Heiligtum der Athena in Milet*, *Milesische Forschungen* 2, Mayence, 2000), considérée aujourd'hui comme erronée (W.-D. Niemeier, *Die Zierde Ioniens. Ein archaischer Brunnen, der jüngere Athenatempel und Milet vor der Perserzerstörung*, AA, 1999, p. 393-396). La deuxième partie de ce volume est composée de commentaires, plus ou moins développés, sur : l'origine des dédicaces d'armes (p. 123-129), les lieux et les durées d'exposition des offrandes (p. 129-137), le butin de guerre et les

trophées érigés sur les champs de bataille (p. 138-142), les détériorations observées sur les armes votives (p. 142-144), les diverses raisons qui expliquent la présence d'armes dans les sanctuaires (p. 144-147), la forme sublimée de l'offrande militaire (p. 147-150), les dédicants et leur dédicaces (p. 150-155), les différences régionales à l'intérieur du monde grec (p. 155-157), les divinités honorées (p. 157-159), les armes miniatures (p. 159-160), les dédicaces simultanées du butin de guerre (p. 160-164) et la fin de la consécration des armes (p. 164-167). Cette belle synthèse, qui rassemble une riche documentation, a été nourrie par des discussions récentes. Cependant, l'ambition du projet a des conséquences fâcheuses : outre cette accumulation quelque peu déconcertante des divers thèmes de la recherche actuelle, ou passée, les débats auxquels l'auteur fait référence ne sont pas toujours dûment cités. Par ailleurs, certaines questions, déjà anciennes, manquent d'originalité et de matière (par ex. les divinités honorées, p. 157-159). Il est surtout regrettable que l'auteur n'ait pas réussi à mettre plus en lumière ses propres idées, plus novatrices. Les consécration d'armes dans les sanctuaires grecs apparaissent au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. et atteignent leur apogée aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (p. 123-129). Les plus anciens vestiges, connus à ce jour, ont été découverts dans les sanctuaires d'Athéna à Milet et d'Athéna-Itonia à Philia (p. 123). À cette époque, le monde grec connaît de profonds bouleversements : l'émergence de la *polis*, l'apparition d'une nouvelle technique de combat, les prémices d'un important mouvement de colonisation. Les relations que la Grèce entretient avec ses voisins au sein de la région égéenne, stimulent le dynamisme des échanges et la diversité de la culture matérielle. Ainsi, il n'est pas surprenant de reconnaître, parmi les plus anciennes consécration militaires, des armes qui proviennent du Proche-Orient, de Crète ou bien de Grande-Grèce. Le Proche-Orient pourrait, d'ailleurs, bien être à l'origine de cette pratique votive. H. Baitinger mentionne ainsi un bas-relief assyrien, daté de 714 av. J.-C. Découvert à Khorsabad, ce monument, aujourd'hui disparu, représente le sac du temple du dieu Haldi à Musasir, dont la façade est ornée de boucliers et de lances (p. 126, fig. 81). Les armes découvertes dans les sanctuaires grecs ne renvoient pas nécessairement à un contexte votif : elles peuvent être les vestiges égarés de batailles qui ont eu lieu dans l'enceinte même du téménos. En outre, comme offrandes, elles ne font pas toujours écho à un événement militaire : elles peuvent être associées à la pratique du sport, de la chasse, ou bien être un instrument du culte. À cela, il faut ajouter les armes miniatures, qui empruntent souvent l'apparence des éléments de la panoplie défensive de l'hoplite. Elles occupent, par ailleurs, une place à part dans les pratiques religieuses, comme le rappelle justement H. Baitinger (p. 159-160). Selon la *communis opinio* (W. K. Pritchett, *The Greek State at war. III. Religion*, 1979, p. 253), la dédicace d'armes serait une chose ordinaire dans les sanctuaires grecs. Pourtant, il n'en est rien : on observe de véritables différences non seulement selon la nature du sanctuaire (p. 169-170), mais aussi entre les diverses régions du monde grec (p. 155-157). Ainsi, ce sont les sanctuaires de Grèce centrale et du Sud qui ont livré les plus importants corpus (Delphi, Isthmia, Kalapodi, Olympie, Philia), tandis que les sanctuaires situés sur les côtes d'Asie Mineure sont bien moins dotés. En outre, certains types d'armes sont plus fréquents que d'autres selon les régions : ainsi les épées sont plus nombreuses dans les sanctuaires de Phocide que dans les sanctuaires du Péloponnèse (p. 155). Ce phénomène pourrait être expliqué par des techniques de combat ou bien

par des pratiques culturelles différentes. La Grande-Grèce présente également des spécificités : si de grandes quantités d'armes ont été découvertes dans les sépultures, les armes votives y sont plus rares. La consécration d'armes y est d'ailleurs plus tardive, car elle n'apparaît pas avant le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et se poursuit au-delà du milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les sanctuaires grecs se sont considérablement enrichis grâce à la guerre. Outre les consécrations d'armes, le butin de guerre est également utilisé pour ériger divers monuments dans les sanctuaires (p. 138-142). Les Grecs subliment ainsi les formes de la dédicace militaire, qui prend dès lors un véritable caractère mémoriel (p. 147-150). On pourra se demander s'il fallait vraiment citer ces monuments aux côtés des armes votives proprement dites ? Si le nombre de ces monuments s'accroît au fil du temps, les archéologues ont mis en évidence un effondrement des consécrations d'armes, et plus généralement des offrandes métalliques, dans les sanctuaires dès le milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (p. 164-167). On observe pourtant là aussi de nettes différences. Si les dernières dédicaces d'armes votives à Olympie ont été déposées entre 443 et 433 av. J.-C., elles se poursuivent à Kalapodi jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Par ailleurs, les sources épigraphiques et littéraires confirment que les consécrations d'armes se prolongent bien au-delà du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et ce jusqu'à la fin de l'époque hellénistique, mais dans des proportions moindres. Une erreur s'est glissée dans le pourcentage d'armes, d'époque hellénistique, découvertes dans le sanctuaire d'Athèna-Itonia à Philia : à la place de « 0,007 % », il faut plutôt y lire « 0,7 % » (p. 166). Un ultime regret : une étude approfondie de la pratique votive des offrandes d'armes à l'époque hellénistique reste encore à faire. Cet ouvrage, qui bénéficie d'une illustration de belle qualité, a le grand mérite de rassembler de manière commode et scrupuleuse la documentation historique et archéologique concernant les dédicaces d'armes dans les sanctuaires grecs. Au-delà des quelques réserves exprimées, qui ne doivent surtout pas dissimuler les nombreuses qualités de ce livre, cet ouvrage contribue déjà à nourrir les réflexions amorcées ces dernières années dans le domaine de l'archéologie des sanctuaires.

Isabelle WARIN

Marion MULLER-DUFEU, *Créer du vivant. Sculpteurs et artistes dans l'antiquité grecque*. Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 381 p. (ARCHAIOLOGIA). Prix : 28 €. ISBN 978-2-7574-0208-5.

Fruit d'un mémoire d'habilitation à diriger des recherches, ce livre, d'un aspect *a priori* modeste, se veut assez ambitieux puisqu'il propose une manière d'histoire de la sculpture grecque abordée, textuellement, du point de vue du statut du sculpteur. Il s'agit en fait du commentaire du recueil de J. Overbeck, réédité et traduit par l'auteur en 2002 (*La sculpture grecque. Sources littéraires et épigraphiques*, Paris) ; il est complété ici de 164 textes non pris en compte par le savant allemand. Les autres arts figuratifs apparaissent aussi en filigrane de sorte que le livre aborde également le statut des autres artisans (quelquefois amalgamés), même si la part belle est donnée aux sculpteurs. L'idée conductrice du livre manifeste dès l'avant-propos (p. 9-10) est développée dans l'introduction (p. 11-19) : les Grecs distinguaient les sculpteurs, capables de « créer du vivant », des artisans et leur accordaient une place particulière dès l'époque archaïque. L'ouvrage s'organise en quatre chapitres : *La réception de la*